

du prochain : peu lui importait le succès de tel ou tel parti politique.

Il n'était pas pourtant indifférent; sans souci de remplir ses devoirs de citoyen. Au contraire, il les remplissait très fidèlement et, aux époques des élections, il était exact à voter chaque fois qu'il y avait lieu. Seulement il donnait sa voix à un homme qui lui paraissait chrétien et déterminé à favoriser les intérêts de Dieu. Il savait qu'en nommant un ennemi de Dieu il aurait été responsable des actes impies, du mal accompli par cet élu de son choix. Que ne fait-on toujours et partout de même? les affaires de la conscience et même des nations ne s'en trouveraient sûrement pas plus mal.

Avant de terminer ce que nous avons à dire sur Laroudie ouvrier, rappelons l'épreuve qu'il reçut de Dieu sur la fin de sa vie.

Il passa près d'une année sans trouver de travail ; ce fut pour lui un rude coup. La pauvreté avait toujours été son lot ; il y était fait ; il l'aimait ; mais le jour où elle sembla vouloir faire place à la misère, le choc fut douloureux. La misère cependant ne vint pas ; fille du vice elle ne saurait pénétrer où se rencontre la vertu. Or la vertu était solidement assise au foyer de Laroudie. La misère est la punition de l'oubli de Dieu, elle frappe surtout les familles et les peuples sans moralité, tandis que la pauvreté est une des conditions de la vie sociale que Dieu autorise pour notre bien. La pauvreté grandit donc simplement dans le pauvre ménage de Laroudie.

Si on n'en dit rien, on n'en souffrit pas moins. Depuis de longues années l'état de santé de Jean-Baptiste demandait un régime réconfortant et surtout du vin. Le pauvre ouvrier dut se contenter de sa soupe et ne boire que de l'eau.

De bonnes âmes connaissant son dénûment voulurent lui venir en aide secrètement. Laroudie s'en aperçut et ne voulut rien accepter. Un vicaire de l'église S. Pierre se fâcha, le traita d'orgueilleux ; mais ce fut en pure perte.

Jean-Baptiste était-il donc réellement orgueilleux ? — Non.

L'éducation maternelle lui avait appris à tendre la main, c'est vrai, mais pour donner et non pour recevoir. Puis il voulait montrer, au grand jour, à des calomnieurs, que s'il pratiquait la piété ce n'était pas pour son profit. Il ne faisait pas grand cas de l'accusation en tant qu'elle l'injurait personnellement, mais il craignait qu'elle ne fit beaucoup de mal à d'autres. La charité l'obligeait à se justifier, et il se justifiait en refusant tous les secours qu'on lui offrait. La charité le portait à éviter aux faibles l'occasion de pratiquer l'hypocrisie, de paraître religieux pour obtenir l'assistance de l'Eglise.

Plusieurs fois de petits travaux lui furent payés un peu largement. Jean-Baptiste refusa net de recevoir ce salaire. Un jour un grainetier employa notre Tertiaire à trier des haricots. Le travail achevé, le patron lui donna dix francs.